Le Jour, 1952
22 avril 1952

PROBLEMES EN COURS

Le tableau des nouvelles d'hier, sous des apparences bénignes, illustre la gravité des problèmes de l'heure.

Il y est question de l'armistice en Corée fuyant comme le mirage **(entretien Ridgway à la radio-diffusion américaine) ;** de la possibilité de faire vivre paisiblement côte à côte le communisme et l'Occident **(discours Schuman à Charleville) ;** de l'opportunité et des dangers de l'unité allemande **(discours Schuman) ;** du différend qui se prolonge de l'Angleterre et de l'Egypte **(dîner de Londres Eden-Amr pacha-Stevenson-Howe) ;** de la défense de la monnaie en France qui se traduit par une défense de l'ordre social **(discours Pinay à Lyon).** Et ce n'est qu'une partie d'un bulletin assez terne.

Autant de nouvelles, autant de principes et de politiques en conflit. Chaque controverse se rapporte à quelque loi qu'il faut dégager.

Pour l'affaire de Corée, c'est le principe tutélaire de l'autorité des Nations-Unies qui est en cause. Pour le communisme, c'est la possibilité de le faire cohabiter avec la démocratie classique ; c'est la conception même de la vie à établir. Pour l'unité de l'Allemagne, c'est l'avenir de l'Europe et du monde. Pour les difficultés de l'Egypte, c'est la notion d'interdépendance des nations. Pour la défense du franc, c'est la stabilité monétaire de quoi dépend l'ordre social.

Autant d'informations dispersées, autant de philosophies qui s'affrontent.

La liste, nous l'avons dit, n'est pas limitative. Il y a encore par exemple une expérience de bombe atomique du côté de Las Vegas comportant l'intervention de troupes parachutées ; **l'usage du terrible engin progresse, mais on se protège mieux contre ses effets.**

Il n'y a plus de jour que le sort de l'humanité ne soit en jeu, que la destinée de l'homme à travers les problèmes courants ne soit engagée. **Les bases du droit, de la philosophie, de la psychologie, de la sociologie etc… doivent sans cesse être évoquées.** Et l'on mesure par là combien les hommes sont impotents devant les maux qui les ravagent.

La paix ne peut plus venir que de la bonne foi jointe aux lumières les plus hautes. Est-ce bien ce que l'on trouve dans le déchaînement des passions populaires ?

Ce que l'on voudrait sans oser l'espérer, c'est une trêve pour tout l'univers, une sorte de trêve de Dieu. Ce que l'on voudrait, ce sont des hommes apportant une nouvelle espérance.

Les problèmes en cours échappent à la compétence des foules ; ils ne sont pas du ressort de la rue. Il faudrait que les sept ou huit hommes qui ont le plus l'oreille de l'univers s'en emparassent, les prissent à bras le corps pour les trancher au besoin comme fut tranché le nœud gordien.

Mais à quelle intransigeance soviétique, à quel mutisme chinois ne se heurterait-on pas ?

M. C.